

La Gazette

DES SAVOIR-FAIRE D'AQUITAINE

Recherche et valorisation d'une identité régionale

SAVOIR-FAIRE D'AQUITAINE
37 rue Général de Larminat
33000 BORDEAUX

Tél/ Fax : 05 57 81 71 76
helene@savoir-faire-aquitaine.com
www.savoir-faire-aquitaine.com
Directeur de la publication : Jean Suhas
Rédaction : les membres des Savoir-Faire
Secrétariat de rédaction : Hélène Cazilhac
Impression : Pleine Page

«Ce que j'aime dans les voyages, c'est l'étonnement du retour».

Stendhal

Les «Savoir-Faire» prennent aussi des vacances.
Les bureaux seront fermés du **25 juillet au 9 août**.
Le président reste joignable sur son portable : 06 81 94 37 46.

BONNES VACANCES A TOUS !

SOMMAIRE

PAGE 1

La griffe de Jacquou le Croquis (Jacques Guibillon)

Bienvenue au bleu

Le site des Savoir-Faire à jour

L'Édito du président (lire p.2)

PAGE 2

L'Édito du président

A la manière de ...

Le castor, le hibou et le héron

«Sous le soleil exactement»

(Hélène Bakle'h)

PAGE 3

Vacances (Michel Suffran)

Un cerveau en vacances
(Marwan Bakle'h)

Journée découverte dans le Bazadais le 12 septembre

**La ferme de Serres...
au bout du chemin**

PAGE 4

**«Et un chichi à l'ambre
solaire, un !»** (Jean Suhas)

Les vacances d'été ?
(Louise Gabriel)

Les vacances ! Parlons-en !
(Yves Castex)

Agenda

LA GRIFFE DE «JACQUOU LE CROQUIS»



Faites comme Jacques Guibillon, allez donc lire les «cartouches vacances» en pages 2, 3 et 4.

Le site des Savoir-Faire à jour

Notre site internet, après quelques mois d'inertie, a été remis à jour et réactualisé grâce à Nicolas Destruhaut, de la société Numerique Design. Vous pourrez retrouver toute l'actualité et les projets de l'association avec photos et illustrations (dont celles de Marie-Claude Guibillon). Bon clic ! (www.savoir-faire-aquitaine.com)

Bienvenue au Bleu

Les Savoir-Faire comptent parmi eux un nouvel adhérent. Merci de l'accueillir chaleureusement :

Michel Allègre : psychiatre



L'ÉDITO

**Le castor, le hibou
et le héron.**

A la manière du fabuliste Jean de La Fontaine, je me suis expatrié en page 2. Merci de me suivre.

Le président

Spécial Vacances



À la manière de...

Le castor, le hibou et le héron



Un vieux castor grincheux à la moustache grise
 À la queue en truette aux oreilles pointues
 Plongeait, allait, venait, sans que sur lui n'ait prise
 Cette eau dont il changeait le cours et les vertus
 Comme le soir venait, un hibou centenaire
 Se posa lourdement près du chantier bruyant
 « Silence le castor » hulula le compère
 « Je ne puis étudier avec tout ce boucan
 « Méditer, croyez-moi, est chose primordiale
 « Il me faut tout savoir, lire tous les écrits.
 « Arrêtez, je vous prie, ce tapageux scandale
 « Le « savoir » sachez le est un bien hors de prix ».
 À ces mots le castor se sent monter la ire
 Il cesse de couper un tronc de noisetier
 Et se campe, hargneux devant le triste sire
 Coupable de ruiner des heures de métier
 « Monsieur Hibou, notez : « savoir » est inutile
 « Seul « faire » est important, seul « faire » est un devoir
 « Allez donc dire ailleurs votre discours futile
 « Et laissez-moi œuvrer même s'il est très tard ».
 Un héron emmanché, témoin de l'algarade
 Claque alors son long bec pour silence obtenir
 Et proclame hautain, en portant l'estocade
 « Du calme, bonnes gens, il vous faut retenir
 « Sans « savoir » il n'est point de résultats valables !
 « Sans « faire », la pensée n'est que du temps perdu
 « De « savoir-faire » donc il faut être capable
 « Retenez ma leçon ». Bon entendeur, salut ! »

Le président

« Sous le soleil exactement... »

Être en vacances :

☼ c'est doigts de pied en éventail, allongée sur le pont d'un bateau entre deux plongeurs dans les eaux exotiques aux allures de lagon du Banc d'Arguin.

☼ c'est le premier bain, le matin vers dix heures, sur cette plage qui n'en finit pas, face à l'Atlantique, tantôt tranquille, tantôt déchaîné, souvent traître.

☼ c'est ramasser quelques coquillages, palourdes ou coques pour l'apéro du soir (espoir)

☼ c'est bâtir avec les enfants des châteaux de sable que l'on sait éphémères.

☼ c'est faire voler un cerf-volant

☼ c'est marcher dans l'eau, ne penser à rien, ramasser des bois flottés, des verres dépolis à force d'être tourmentés par la mer. C'est trouver des galets, futurs totems ou bijoux ethniques.

☼ c'est aller au marché, s'y perdre et s'y retrouver. Découvrir des produits incroyables. C'est s'attabler et déguster des huîtres et un blanc sec. C'est se laisser avoir par le bonimenteur roublard. C'est inventer le menu de tout à l'heure, au fur et à mesure, des étals rencontrés et des odeurs humées

☼ ce sont des tablées improvisées, grandes, généreuses, toujours joyeuses où débordent les saladiers, où les corbeilles de fruits sont cornes d'abondance, où les carafes et pichets frais circulent aux rythmes des conversations. C'est l'odeur alléchante qui vient du barbecue.

☼ c'est jouer au trictrac pendant que certains font la sieste...

☼ c'est les parties de rami interminables ou de scrabble, en attendant que le soleil décline puis retourner à la plage.

☼ c'est s'accorder des moments à soi, de lecture, sous un pin biscornu, torturé par les tempêtes successives.

☼ c'est s'évader de son aliénant quotidien

☼ c'est dans l'entrée, tout un barda de sacs, valises en tout genre, sans cesse renouvelé

☼ et les rencontres... Cupidon a un boulot fou même qu'il y a des moments où Cupidon s'en fout...»

☼ Bullez bien, CARPE DIEM !

Hélène Bakle'h

Vacances

« Tout était en l'air au château de Fleurville.... Tous couraient, sautaient, riaient, criaient, se poussaient ».

Cet *incipit* du livre magique de la Divine Comtesse, intitulé, précisément, « Les vacances », traduit à merveille la jubilation qui s'emparait de moi au seul énoncé de ce mot libérateur.

Bien plus tard, le dictionnaire m'a appris que « vacance » - au singulier- serait plutôt synonyme de vacuité, d'atonie. Ah ! Quel non-sens ! Pour moi, l'enfant des rues ternes (Bordeaux semblait alors maçonnerie de brouillard coagulé !) cette griserie de coloris, de lumières, d'odeurs était, du brin d'herbe à la forêt, du grenier à la route blanche, évocatrice d'une échappée belle hors des limites de l'espace et du temps.

Des souvenirs ? Ils affluent à foison et un livre entier suffirait à grand peine à les enclore. Aussi m'en tiendrai-je à sauvegarder, ici, l'un des plus précieux.

Il remonte à ma dixième année. A ce matin d'août en pays gersois, lorsque, le petit déjeuner à peine expédié, mon Père me prit par la main et m'entraîna, sans autre explication, au proche sommet d'une petite colline. Je rechignais un peu, traînant les galoches dans l'herbe humide (une furtive ondée, en fin de nuit, avait rafraîchi la précoce touffeur). Qu'y avait-il de si extraordinaire à découvrir sur cette modeste crête cent fois arpentée, entre château et métairie ?

« Regarde » me dit simplement Papa. Et il tendit la main vers l'horizon.

Là-bas, suspendus en plein azur encore pâle, des pans immenses de miroirs brisés scintillaient d'une lueur argentée. Un moment, j'en restai suffoqué. « Eh ! Réveille-toi. Tu ne les reconnais pas ? Les Pyrénées, voyons ! La chaîne des Pyrénées !... Seulement, on ne distingue d'elles que leurs sommets couverts de neige !...

Il avait raison, bien sûr, mais, en sourdine, je me refusais à l'admettre.

Cela n'a guère changé, avec les ans. Pour moi, un tel miracle tenait, tout entier, dans la parole et le geste de mon Père. J'entends encore sa voix... Seule différence : je voudrais bien lui faire plaisir, mais je sais que pareil miracle ne saurait avoir lieu qu'une seule fois. Et que, si j'avais l'imprudence de scruter « l'impassible azur », le ciel resterait vacant et l'horizon sans lumière ».

Alors je me garde bien de gravir à nouveau la colline...

Michel Suffran

Journée découverte dans le Bazadais Samedi 12 septembre 2009

Au programme :

- **10h** : rendez-vous à Bazas devant la cathédrale
- visite du marché
- **11h15** : visite de la cathédrale et du jardin du chapitre
- **12h45** : déjeuner à la « Ferme auberge de Serres » de Laurent Le Chevallier à Gajac de Bazas
- **15h30** : découverte de la célèbre race bovine bazadaise en compagnie de notre vice-présidente Nathalie Morlot (bonnes chaussures nécessaires, évitez les talons aiguilles).

Participation demandée : **25 €**

Merci de vous inscrire dès maintenant auprès d'Hélène.

Un cerveau en vacances... (à la manière de)

Passer ses vacances en
Aquitaine,
Lire Objectif Aquitaine ;

On n'est pas des cornichons
Les vacances, c'est
Arcachon !

Entendre toujours le même
refrain :

Ils sont allés sur le Bassin !

C'est aller au marché
Et sur les pieds se faire
marcher.

Les sirops sont sirotés
et les coquilles
décoquillées.

Les serveurs se font servir
et les serveuses se font vêtir.

Les pinasses font des
trainées
et les trainées regardent les
pinasses.

Les fêtards se font fêtés
et les matous se font matés.

*Il est quatre heures
Arguin s'éveille
Il est quatre heures*

Je n'ai pas sommeil

*Avec les gonzes et les
gonzesses*

*les greluches se dorent les
fesses.*

*Allongées, mine de rien
les minettes montrent
leurs seins.*

*Les bellâtres se dandinent
Attention les frangines !!!*

*Si le Préfet maintient sa
préférence*

*les huîtres perdront toute
leur laitance*

*Ici, on est pas de Marseille
mais le pastis on le boit
pareil!!!*

*Les bateaux promènent les
couillons
et les couillons sont
couillonnés.*

*Il est quatre heures
Arguin s'éveille*

*Il est quatre heures
Je n'ai pas sommeil !!!*

Marwan Bakle'h

La ferme de Serres... au bout du chemin

D'abord c'est loin. Enfin ! c'est loin et c'est pas loin. Une petite heure de route de Bordeaux, mais ! Loin du bruit, du stress, des bouchons. C'est la campagne ! La nature a posé là quelques spécimens de sa diversité et la main de l'homme a fait et continue de faire le reste. C'est la ferme de Serres, bientôt chambres d'hôtes... Près de Bazas et d'Auros, à Gajac de Bazas. Ça s'installe et l'on devine ce que seront ces lieux déjà remarquables. Laurent vous accueille. Avec un peu de chance – nous en avons – la table est dressée sous les fraîches frondaisons. Nappes et couverts de bon aloi... assortis avec l'environnement feuillu qui cache la maison d'hôtes. C'est du naturel, du vrai, du sympa. Le menu, je ne dis rien ni les tapas, mieux qu'à San Sebastian, ni le foie gras, ni le magret, ferme et tendre à la fois, ni les pommes sautées avec quelques cèpes, rien, je ne dirai rien. Je ne dirai rien mais j'y retournerai. Ne serait-ce que pour vous reparler de la cave, de l'élevage de canards, des œufs tout frais que vous pouvez emporter...

Au fait, il faut préciser que le maître des lieux : Laurent n'est autre que Laurent Le Chevallier, l'un des initiateurs des Savoir-Faire. Nous y serons pour la sortie du 12 septembre. Cela ne vous empêche pas avant d'y aller pour voir, sentir, goûter. Un conseil téléphonez (0556251932).

Vous m'en direz des nouvelles !

J.S.

Spécial Vacances

« Et un chichi à l'ambre solaire, un ! »



C'est seulement lorsque le vent d'ouest portait jusque chez nous cette odeur caractéristique : ambre solaire + chichi à l'abricot que je savais que les vacances étaient arrivées.

L'ambre solaire venait du nord. Il sortait des valises après le voyage Paris-Biarritz. Paris parce que pour nous tout ce qui venait en vacances ne pouvait qu'être parisien.

Nous les reconnaissions bien : blancs le premier jour, rouges le second et avec un peu de chance caramel au moment de reprendre le train.

Quant aux chichis, ils arrivaient du sud, brinqueballés dans des voitures toute peinturlurées avec friteuse et huiles recuites d'où sortaient ces tire-bouchons de pâte croquante que le vendeur, tout de blanc habillé, farcisait de confiture à l'abricot...

Vous y êtes : abricot + ambre solaire c'était pour moi plus que le calendrier et la fermeture provisoire de l'école, le vrai signe.

Chichis à la confiture et huile solaire de l'époque, c'était ça le « top départ » des vacances.

Aujourd'hui, la protection, n°5 anti coup de soleil n'a pas d'odeur et le chichi est garanti sans matière grasse. Mais où allons-nous ?

Jean Suhas

Les vacances ! Parlons-en !

Drôlement gonflé le Président de demander de parler des vacances à des gens qui n'en ont plus ! Car je n'ai plus de vacances, moi, Monsieur le Président ! Il y a plus de 17 ans que je n'arrête pas, du 1^{er} janvier au 31 décembre, sept jours sur sept, dimanche et jours fériés compris ! Je n'ai pas le temps !

Comment voulez-vous que quelqu'un qui passe tout son temps à ne rien faire ait le temps de faire quelque chose ? Ah qu'ils sont heureux les gens qui travaillent et qui peuvent se dire : « Allez ! Plus que trois jours ; et après, les vacances ! ». Je ne connais plus, moi, cette attente délicieuse du moment où enfin on fera ce que l'on voudra, sans contrainte ; où l'on mettra le réveil en chômage technique ; où l'on se foutra éperdument de n'être pas encore rasé à midi. D'ailleurs à quoi bon puisqu'à midi c'est l'heure du petit déjeuner ? Je ne connais plus, moi, cette insouciance de ce que l'on fera demain ; ces départs impromptus dans des voyages inorganisés.

Soleil et vacances ! Bien sûr, ce n'est pas mal, mais assez banal. Même la pluie n'a jamais réussi à gâcher mes vacances. Avez-vous connu, enfant, en vacances chez votre grand-mère, le plaisir de sortir, sous les pluies d'été, à l'abri du vaste parapluie de berger fait d'épais coton bleu et de grosses baleines de bois ? Non pas au milieu du jardin ou dans le pré où la pluie vous assourdit de son monotone crépitement. Non ! dans la forêt de pins toute proche où de grosses gouttes isolées, freinées par les branches, frappent la toile de sons irréguliers dans leur rythme et leur volume, tantôt rapprochés, tantôt espacés, mais toujours inattendus. Depuis, le parapluie n'a cessé d'être, avec le stylographe, un de mes objets favoris.

Mais je bavarde, je bavarde, comme si j'étais en vacances, alors que j'ai tant à ne rien faire ... Alors, Monsieur le Président, un peu de pudeur, s'il vous plaît, à l'égard de certaines personnes auxquelles vous vous adressez ! Ne me demandez plus de parler des vacances ! Et je n'ai pas peur de signer :

Yves Castex

Les vacances d'été ?

Je déteste le soleil qui supprime les ombres et le mystère

Je déteste la lumière éclatante qui écrase les formes

Je déteste la chaleur qui alourdit les gestes et les pensées

Je déteste les obligatoires départs qui nous jettent en même temps sur les mêmes routes

Je déteste la foule qui se presse aux incontournables fêtes

Je déteste les villes surchauffées et abandonnées aux âmes errantes

Je déteste l'estivale injonction du bonheur

Et pourtant, j'aime les vêtements d'été qui dévoilent les corps

Et pourtant, j'aime la légèreté dans les regards

Et pourtant, j'aime la danse des glaçons dans un verre de vin doré

Et pourtant, j'aime les soirées d'été et leurs ultimes secondes de lumière

Et pourtant, j'aime les cristallines nuits estivales

Et pourtant, j'aime la touffeur des forêts nocturnes

Et pourtant, j'aime la puissance de l'océan deviné

Louise Gabriel

AGENDA - Septembre

- Reprise des déjeuners du lundi à «l' Assiette de Moustache.»

- **Samedi 12 septembre**
Journée découverte dans le Bazadais

- **Samedi 26 et dimanche 27 septembre**
1^{ere} Université de Médecine Naturelle au Domaine de Grenade (programme sur notre site internet)